



THÉÂTRE DE L'OUEST PARISIEN
BOULOGNE-BILLANCOURT
DIRECTION OLIVIER MEYER



10 - 20 JANVIER

L'ÉCHANGE

NOUVELLE
PRODUCTION

DE PAUL CLAUDEL

MISE EN SCÈNE YVES BEAUNESNE

AVEC NATHALIE RICHARD, ALAIN LIBOLT
JULIE NATHAN, JEREMIE LIPPMANN

CONTACTS TOP

RELATIONS PRESSE : MARIE-JO PICOT-MOURGUES

Tél : 01 60 01 23 33 / 06 82 10 67 85 • presse@top-bb.fr

COMMUNICATION : EDWIGE CABÉLO

Tél : 01 46 03 71 15 / 17 • communication@top-bb.fr

CONTACT COMPAGNIE LA CHOSE INCERTAINE - YVES BEAUNESNE

RELATIONS PRESSE : l'autre bureau - CLAIRE AMCHIN

Tél : 01 42 00 33 50 / 06 80 18 63 23 • lautre.bureau@wanadoo.fr

DOSSIER DE PRESSE



L'ÉCHANGE

De/
Paul Claudel

Mise en scène/
Yves Beaunesne

Collaboration artistique/
Marion Bernède

Assistanat Mise en scène/
Augustin Debiesse
Caroline Lavoine

Scénographie/
Damien Caille-Perret

Costumes/
Patrice Cauchetier

Lumières/
Joël Hourbeigt

Création son/
Christophe Séchet

Coiffures, maquillages/
Catherine Saint-Sever

Quel prix êtes-vous prêt à payer pour ne pas vous vendre ?...

Le jeune Louis Laine a quitté la France en compagnie de Marthe, son épouse, pour s'installer aux Etats-Unis où il travaille comme gardien du domaine de Thomas Pollock Nageoire, un millionnaire américain marié à l'extravagante actrice Lechy Elbernon.

Thomas Pollock Nageoire n'est pas riche par hasard : il sait qu'on peut tout acheter. Il a vite fait de repérer le prix inestimable de l'amour et de l'innocence de Marthe ; il décide donc de se l'approprier par le truchement d'un marché cruel. Et Louis est une proie bien facile pour un prédateur rompu aux lois du marché et une comédienne adepte du dérèglement des sens...

Après un mémorable *Partage de Midi* (Comédie-Française au printemps 2007), **Yves Beaunesne** propose le second volet de son diptyque consacré à **Paul Claudel**. Pour cette nouvelle mise en scène, il choisit de travailler sur la première version de *L'Échange*, celle de 1893, avec sa langue aussi chargée qu'une bombe et ses personnages à la carrure de saints et de voleurs. *L'Échange* nous fait goûter, au plus près, à la quête éperdue de liberté. Une quête vécue par quatre êtres extrêmes, à la fois réunis par le désir charnel et contrariés par leurs divergences. Il y a là-dedans de la peau, du sang, de l'alcool, Eschyle, des dollars, des tempêtes et un incendie. Claudel raconte "son" Amérique, fascinante, et en même temps cette France qu'il ne peut oublier.

Ce quatuor entre deux mondes est servi par une distribution puissante et belle, à la hauteur des odeurs de soufre et de stupre qui se dégagent de ce texte infernal. Un drame comme un mauvais rêve, que la grâce scénique de Yves Beaunesne éclaire de bout en bout.

Le TOP a le plaisir de présenter *L'Échange*, à partir du 10 janvier 2008.

DISTRIBUTION

Lechy Elbernon
Nathalie Richard
Thomas Pollock Nageoire
Alain Libolt
Marthe
Julie Nathan
Louis Laine
Jérémy Lippmann

Coproduction : Compagnie de la Chose Incertaine-Yves Beaunesne • Théâtre de la Place de Liège (Belgique) • Scène Watteau de Nogent-sur-Marne • Maison de la Culture de Nevers et de la Nièvre • Bonlieu – Scène Nationale d'Annecy • Maison de la Culture de Bourges • Le Parvis – Scène Nationale de Tarbes • L'apostrophe – Scène Nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise • Théâtre National de Marseille – La Criée
Soutien : Conseil général du Val de Marne • DRAC Ile de France
Participation : Centre des Arts Scéniques de Belgique

L'ÉCHANGE

Claudel/Beaunesne

La parabole d'Animus et d'Anima de Paul Claudel

Tout ne va pas bien dans le ménage d'Animus et d'Anima, l'esprit et l'âme. Le temps est loin, la lune de miel a été bientôt finie, pendant laquelle Anima avait le droit de parler tout à son aise et Animus l'écoutait avec ravissement. Après tout, n'est-ce pas Anima qui a apporté la dot et qui fait vivre le ménage ? Mais Animus ne s'est pas laissé longtemps réduire à cette position subalterne et bientôt il a révélé sa véritable nature, vaniteuse, pédantesque et tyrannique. Anima est une ignorante et une sotte, elle n'a jamais été à l'école, tandis qu'Animus sait un tas de choses, il a lu un tas de choses dans les livres, il s'est appris à parler avec un petit caillou dans la bouche, et maintenant, quand il parle, il parle si bien que tous ses amis disent qu'on ne peut parler mieux qu'il ne parle. On n'en finirait pas de l'écouter. Maintenant Anima n'a plus le droit de dire un mot, il lui ôte comme on dit les mots de la bouche, il sait mieux qu'elle ce qu'elle veut dire et au moyen de ses théories et réminiscences il roule tout ça, il arrange ça si bien que la pauvre simple n'y reconnaît plus rien. Animus n'est pas fidèle, mais cela ne l'empêche pas d'être jaloux, car dans le fond il sait bien que c'est Anima qui a toute la fortune, lui est un gueux et ne vit que de ce qu'elle lui donne. Aussi il ne cesse de l'exploiter et de la tourmenter pour lui tirer des sous, il la pince pour la faire crier, il combine des farces, il invente des choses pour lui faire de la peine et pour voir ce qu'elle dira, et le soir il raconte tout cela au café à ses amis.

L'Échange dans l'œuvre de Claudel

Sous le titre *L'Arbre*, Claudel, en 1901, réunit ce qu'il entend conserver de son premier théâtre, c'est-à-dire les deux versions de *Tête d'Or*, les deux versions de *La Ville* et les deux versions de *La Jeune Fille Violaine* ainsi que **L'Échange** et *Le Repos du Septième Jour*. Textes de la vingtième à la trentième année environ, ils ont été écrits au départ sans le souci immédiat de la scène, alors que l'influence du symbolisme fin-de-siècle est très sensible chez le poète. Que le cadre soit d'un univers non précisé (*Tête d'Or*), d'une révolution urbaine (*La Ville*), de la campagne française (*La Jeune Fille Violaine*), d'un rivage du Nouveau Monde (*L'Échange*) ou encore des anciens rites de la Cour de Chine (*Le Repos du Septième Jour*), on retrouve les mêmes caractéristiques dramaturgiques : une intrigue élémentaire mais présentée de façon brutale et inattendue, des personnages tout d'une pièce mais pris dans une situation dont la portée philosophique et métaphysique se nourrit des réalités les plus concrètes, enfin et surtout une écriture poétique et scénique que les gens de théâtre sont les premiers à saluer. Le système de vers libre adopté par Claudel, avec sa souplesse et sa violence conjuguées, son sens infailible d'un rythme solidement marqué reste, jusque dans ses excès, un modèle d'élocution théâtrale moderne. Pareille force du verbe assure la liberté du metteur en scène : du réalisme le plus poussé à l'abstraction la plus résolue, il suffit qu'il s'accorde à l'élan impérieux du vers.

Composé à New-York et Boston en 1893-1894 (alors qu'il vient d'arriver aux États-Unis, à 25 ans, en tant que Vice-Consul), le texte de **L'Échange** est rempli de cette expérience nouvelle, de ce contact avec une société dont il découvre les règles et les usages. C'est la pièce la plus dépouillée de Claudel : trois actes, un décor naturel unique (une sorte de no man's land de bord de mer), deux couples, l'infidélité qui rôde et entraîne la mort. Mais l'énergie impitoyable du verbe assure l'éclat d'un spectacle nourri par la couleur saisissante des quatre personnages : le jeune métis d'indien, celui qui va mourir ; la jeune Française qu'il a enlevée et ramenée d'Europe ; le financier de Wall Street aussi jovial que cynique ; l'actrice sudiste enfin minée par le désir et par l'alcool. Créée en 1914 par Jacques Copeau, c'est l'une des pièces les plus jouées du théâtre de Claudel.

(Source : Société Paul Claudel) - www.paul-claudel.net





© Tina Mondotti

"Notre époque présente la plupart des rencontres comme des occasions de confrontation, de lutte, de palmarès. Or, la seule chose qui compte, c'est l'échange. C'est notre regard sur l'autre qui doit être transformé. Il faut cesser de voir en lui un adversaire. Ce que je voudrais dire à chacun, c'est qu'il peut devenir celui qu'il choisit d'être. Et que le bonheur des autres compte dans son bonheur à soi."

Albert Jacquart.

MON UTOPIE. EDITION STOCK.

Note d'intention

Claudé est, avec Maeterlinck, Tchekhov, Ibsen et quelques autres, un de ces cavaliers qui firent, dès le début du XXe siècle, le grand écart sur les côtés de l'échiquier littéraire.

Immense voyageur, amateur d'histoires de marins et du grand large, il y a chez Claudé quelque chose de la littérature anglaise, comme une navigation sur une mer démontée, loin de certaine littérature française plus fermée sur ses frontières, sorte de patinage sur un lac glacé. Claudé redonne à la langue française des dérapages, du brut, de l'horizon lointain.

Claudé console l'être humain d'être un jour entré dans la parole. Sa langue nous initie aux grains de peaux, aux duvets, aux chevelures de la langue française, une langue à la nudité comme une confidence. C'est une orgie de psalmodies. Quand le sentiment devient tellement fort qu'il n'est plus possible de le dire avec des mots parlés, il ne reste que le chant. Claudé, c'est le **théâtre paroxystique**.

Il y a un public de Claudé. Celui qui, dans tous les pays, n'élève pas de barrières intellectuelles, ne se force pas à analyser dans la minute un message. Ce public-là rit, crie et, à la fin, célèbre avec Claudé. Pour survivre, il est nécessaire de garder certaines choses secrètes.

L'Échange nous parle en plein jour de ces heures hallucinées où les draps acquièrent une texture de linceul. On en sort les bras lourds, à vouloir que tout ne soit qu'un rêve, un sale rêve comme on en fait et qui nous laisse si vide le matin, avec pour seul soutien les mots qu'on attend, les mots qui murmurerait à l'oreille que ce n'était qu'un mauvais rêve. Il y a là l'odeur de décomposition douceâtre et fétide de la jungle. C'est un poème commis à l'heure où la jeunesse n'était pas encore abolie, où le poète découvre la nécessaire combustion de son être tout entier dans un effort incessant pour entretenir une température élevée de sa vie. **Un poème comme un mouvement lancé à la recherche des proportions de l'éternité.**

Et pourtant, l'on sort de cette nuit de plein jour nourri et enrichi, le cœur plus léger, rempli d'une **étrange et irrationnelle joie**. Attendre du plaisir en redoutant le pire est une des lois de la savane claudélienne. Il faut d'abord et surtout ne résoudre aucun problème, envisager autrement, dérouler la question. Le but du théâtre, c'est d'abord d'identifier les choses dont on a le plus peur dans la vie, d'aller directement vers elles et de vivre chaque jour avec la plus grande douleur, personnelle et sociale. Ne pas mourir avec mais vivre avec.

Yves Beaunesne.

"Au cours de l'entrevue chez Claudel, l'accent du poète et celui de son commentateur,..." Jacques Madaule", se mêlaient identiques et d'une rudesse charmante. J'écoutais. "C'est avec cet accent", me disais-je, "C'est en employant ce phrasé ferme et bonhomme, grave et naturellement cadencé qu'il faudrait dire Claudel".

Jean Vilar.

MÉMENTO DU 29/11/52
AU 1ER/09/55. EDITÉ CHEZ
GALLIMARD (COLLECTION DE LA
NRF 1981)

L'auteur



Issu d'une famille catholique bourgeoise, frère cadet de la sculptrice Camille Claudel, **Paul Claudel** naît à Villeneuve-sur-Fère, en Tardenois (Aisne), le 6 août 1868 et passe les premières années de sa vie en Champagne. D'abord élève chez les sœurs, puis au lycée de Bar-le-Duc, il entre au lycée Louis-le-Grand en 1882, date à laquelle ses parents s'établissent à Paris. Il étudie ensuite à la faculté de droit puis à l'École des Sciences Politiques.

A quinze ans il écrit son premier essai dramatique : *L'Endormie*, puis, dans les années 90, ses premiers drames symbolistes : *Tête d'Or* (1890), *La Ville* (1893). 1886 est une année décisive, celle de sa rencontre avec Dieu, lors de la nuit de Noël à Notre-Dame-de-Paris ; une fulgurante illumination qui marque le point de départ d'une œuvre qui ne cessera d'exprimer sa foi catholique. Il s'astreint à une discipline religieuse intransigeante et s'adonne à l'exégèse biblique – en tant que poète plus que théologien.

Parallèlement à ses activités d'écrivain, Paul Claudel mène, durant près de quarante ans, une carrière de diplomate. Reçu, en 1890, au petit concours des Affaires Étrangères, il est nommé, en 1893, vice-Consul à New-York, puis gérant du consulat de Boston, en 1894. De la Chine (1895-1909) à Copenhague (1920), en passant par Prague, Francfort, Hambourg (où il se trouve au moment de la déclaration de guerre) et Rio de Janeiro, ses fonctions le conduisent à parcourir le monde. C'est au titre d'ambassadeur de France qu'il séjourne à Tokyo (1922-1928), Washington (1928-1933), et enfin à Bruxelles, où il achève sa carrière en 1936. Sa vie littéraire s'épanouit, au terme de son rôle de diplomate, dans sa propriété de Brangues, aux confins de la Savoie et du Jura. Elle est empreinte de christianisme, avec une pensée marquée par le lyrisme et le surnaturel, où mysticisme et poésie ne font qu'un. De même que Dieu a dit des choses : "Qu'elles soient", le poète redit qu'elles sont. Cette communion avec Dieu donne ainsi naissance à près de quatre mille pages de textes. Claudel y professe un véritable partenariat entre Dieu et ses créatures, dans son mystère et dans sa dramaturgie. Ainsi, c'est à la Bible qu'il emprunte sa matière préférée : le verset dont il use autant dans sa poésie (*Cinq grandes Odes*), ses traités philosophico-poétiques (*Connaissance de L'Est*, *Art poétique*) que dans son théâtre : *Partage de Midi* (1948), la trilogie dramatique : *L'Otage* (1911) – *Le Pain dur* (1918) – *Le Père humilié* (1920), puis *L'Annonce faite à Marie* (1912), et enfin, son œuvre capitale : *Le Soulier de satin* (1929), pièce épique et lyrique à la fois, où convergent tous les thèmes claudeliens, et d'une longueur inhabituelle pour la scène.

Elu à l'Académie française le 4 avril 1946, il prend ainsi sa revanche, onze années après avoir échoué contre Claude Farrère. Il consacre le reste de sa vie à l'étude de textes bibliques et écrit sa dernière pièce : *Le Partage de Midi* (1948). Il meurt à Paris le 23 février 1955. Il est enterré dans le parc du château de Brangues ; sa tombe porte une bien étrange épitaphe : "Ici reposent les restes et la semence de Paul Claudel."

«Ce que je pense c'est qu'il faut jouer vite. On jouait vite autrefois et puis on s'est mis à jouer de plus en plus lentement parce qu'on a utilisé les méthodes analytiques de jeu.»

Antoine Vitez.

ENTRETIEN THÉÂTRE EN EUROPE
N° 13 (AVRIL 1987).

Le metteur en scène



Après une agrégation de droit et de lettres, Yves Beaunesne se forme à l'INSAS de Bruxelles et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris

En novembre 1995, il signe sa première mise en scène : *Un Mois à la campagne* d'Ivan Tourgueniev (pièce publiée aux Editions Actes Sud-Papiers dans une traduction et une adaptation qu'il a cosignées avec Judith Depaule). Créé au Quartz de Brest, le spectacle obtient le Prix Georges Lerminier, décerné par le Syndicat de la critique dramatique. Puis, il met en scène : *Il ne faut jurer de rien* d'Alfred de Musset (Théâtre-Vidy E.T.E. à Lausanne, 1996) - *L'Éveil du printemps* de Frank Wedekind au T.N.P.-Villeurbanne, en 1997 (pièce publiée aux Editions Actes Sud-Papiers dans une traduction et une adaptation qu'il a cosignées avec Renée Wentzig) - *Yvonne, Princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz (publiée aux Editions Actes Sud-Papiers dans une traduction qu'il a cosignée avec Renée Wentzig) créée au Quartz de Brest, en 1998 - *La Fausse Suivante* de Marivaux (Théâtre-Vidy E.T.E. à Lausanne, 1999) - *La Princesse Maleine* de Maurice Maeterlinck (2001) - *Ubu Roi* de Alfred Jarry (2002) - Diptyque autour de deux pièces en 1 acte d'Eugène Labiche : *Edgard et sa bonne* et *Le Dossier de Rosafol* (Théâtre de l'Union à Limoges, 2003) - *Oncle Vania* de Tchékhov (dans une nouvelle traduction co-signée avec Marion Bernède-2004) - *Conversation chez les Stein sur Monsieur de Goethe absent* de Peter Hacks (Théâtre de Nîmes, 2005) - *Domage qu'elle soit une putain* de John Ford (dans une nouvelle traduction qu'il cosigne avec Marion Bernède et qui est publiée aux Éditions des Solitaires Intempestif-2006) - *Werther* de Jules Massenet, avec Alain Altinoglu à la direction musicale (Opéra de Lille, 2006) - *Le Partage de midi* (Comédie-Française, printemps 2007)...

Fin avril 2002, il fonde une nouvelle compagnie, La Compagnie de La Chose Incertaine - Yves Beaunesne, juste avant d'être nommé, en juillet, directeur-fondateur de la Manufacture - Haute École de Théâtre de la Suisse romande (Lausanne) ; fonction qu'il occupe jusqu'à la fin de l'année 2006.

Ses prochains projets : L'Opéra de Lille l'accueillera à nouveau, au printemps 2008, pour une mise en scène de *Rigoletto* de Verdi, sous la direction musicale de Roberto Rizzi Brignoli. A l'automne 2008, il proposera une nouvelle version du *Canard sauvage* d'Henrik Ibsen, avec notamment Sylvie Testud, en collaboration avec le Grand Théâtre de Luxembourg et le Festival Automne en Normandie. Il fera découvrir, avec l'Ensemble Philidor, en janvier 2009, à la Maison de la Culture de Bourges, une version pour instruments à vents du *Così fan tutte* de Mozart.

Après avoir rédigé plusieurs scénarios primés lors de festivals, il a écrit, avec Marion Bernède et Christophe Le Masne, le scénario d'un long-métrage, *Le Jour où nous serons fauchés comme des rats d'église*.

Les comédiens

Nathalie Richard : LECHY ELBERNON

Danseuse chez Karol Armitage (1980-1981) et François Verret (1981-1982), elle se tourne vers l'art dramatique, au début des années 80, d'abord sous l'égide de Blanche Salant, puis en intégrant le Conservatoire national d'art dramatique de Paris (1983 à 1986). Désormais, elle se partage entre théâtre, cinéma et télévision.

Sur scène, elle est dirigée par Jean-Pierre Vincent (*On ne badine pas avec l'amour* de Musset-1986), Jean-Claude Fall (*Par les villages* de Peter Handke-1987), Hans Peter Cloos (*Le malade imaginaire* de Molière-1989), André Engel (*Les légendes de la forêt viennoise* de Odön von Hörvath-1992 et *Woyzeck* de Georg Büchner-1998), Laurent Pelly (*Peine d'amour perdues* de Shakespeare-1995), Jean-François Peyret (*Le cas Sophie K-2005*, *Projection privée*, *Théâtre public* de W. H. Auden-2000, *Faust, une histoire naturelle*-1998)... et Yves Beaunesne, qu'elle retrouve ici pour la troisième fois, après *Un mois à la campagne* d'Ivan Tourgueniev (1995) et *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov (2004).

Au cinéma, on la remarque dans des courts métrages : *Cendrillon 90* de Christine Dory, *Panorama* et *Jalousie* de Christophe Loizillon, *Les dernière heures du millénaire* de Cédric Kahn, *Comme un dimanche* d'Olivier Jahan, *C'est trop con* de Jean-Pierre Darroussin... Depuis le début des années 90, elle enchaîne les rôles en marquant une fidélité évidente envers le cinéma d'auteur : Michael Haneke (*Code Inconnu* et *Caché*), James Ivory, Cédric Khan, Cedric Klapisch, Olivier Jahan, Olivier Assayas (avec lequel, elle tourne trois films) ou encore Jacques Rivette (trois films aussi, dont *La bande des quatre* pour lequel, elle reçoit le Prix Michel Simon en 1986)...

A la télévision, on la voit dans : *Trois femmes... un soir d'été* de Sébastien Graal (2005), *Froid comme l'été* de Jacques Maillot (2001), *Le Soleil en face* de Laurent Dussaux (1997), *Jeunesse sans Dieu* (1995) et *Interdit d'amour* de Catherine Corsini (1991), *Série noire* de Jean-Luc Godard (1982)...

Alain Libolt : THOMAS POLLOCK NAGEOIRE

Comédien plein de sensibilité, il se partage entre théâtre et cinéma et sélectionne judicieusement les projets artistiques.

Ainsi, au théâtre, il travaille avec : Patrice Chéreau (*La Dispute*), Roger Planchon (*La Remise*), Alfredo Arias, Jérôme Savary (*Les Rustres*), Luc Bondy (*Terre étrangère*), Jacques Lassalle (*Le Misanthrope*), Didier Besaze (*La Version Browning* de Terrence Rattigan-2005, Prix du Syndicat de la Critique pour le meilleur acteur), avec une complicité particulière envers Emmanuel Demarcy-Mota (*Six personnages en quête d'auteur* de Pirandello-2003, *Les trois autres que moi* de Fernando Pessoa-2006 et trois textes de Fabrice Melquiot : *Marcia Hesse*, *Ma vie de chandelle*, *Le Diable en partage*)...

Au cinéma, lui aussi privilégie les films d'auteur : *Le Grand Meaulnes* (1967) de Jean-Gabriel Albicocco, *L'Armée des ombres* de Jean-Pierre Melville (1969), *La Maison* de Gérard Brach (1970), *Bernie* (1996) d'Albert Dupontel, *Petites coupures* (2002) de Pascal Bonitzer, *Les parallèles* de Nicolas Saada (2004), *La Vie d'artiste* de Marc Fitoussi (2006)..., ainsi que dans trois films d'Eric Rohmer : *Conte d'automne* (1998), *L'Anglaise et le Duc* (2001) et *Les Amours d'Astrée* (2006, où il faisait la voix off).

Il interprète plus de vingt rôles pour la télévision (dont le feuilleton *Noëlle aux quatre vents*, dans les années 60).

Les comédiens (suite)

Julie Nathan : MARTHE

Après une formation au Cours Florent (1999-2001) avec Eric Ruf, Michel Fau, Frédérique Farina..., elle est reçue, en 2001, au Conservatoire royal de Liège (Belgique) dirigé par Jacques Delcuvellerie, Max Parfondry, Mathias Simons. Elle y obtient un Premier Prix, en 2004.

Dès sa sortie du conservatoire, elle joue dans *Si tu savais*, une création du théâtre jeune public Les Ateliers de la Colline, mis en scène par Jean Lambert et Dominique Renard. C'est aussi à ce moment là que se crée la Societas Péridurale, le collectif théâtral, basé à Bruxelles, dont elle fait partie. Au sein de cette compagnie, elle met en scène *Les Quatre Jumelles* de Copi (2003) et a initié récemment un atelier de recherche autour de *Mauser* de Heiner Muller.

Elle est dirigée par Isabelle Pousseur (elle fait partie du chœur d'*Electre* de Sophocle-2006), Coline Struyf (rôle de Lady Ann dans *Richard III* de Carmelo Bene-2006), Lazare Gousseau (dans le cadre des ateliers sur *Pylade* de Pasolini, travail menant à la création du spectacle saison 2008/2009).

Jérémy Lippmann : LOUIS LAINE

Comédien de théâtre et de cinéma, Jérémy Lippmann est l'un des plus talentueux interprètes de sa génération. Il se forme au Cours Florent (1996-1998) puis à l'Ecole du Cirque d'Annie Fratellini (1997-1999). A cette même époque, il entre au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (avec Catherine Hiegel et Daniel Mesguich pour professeurs).

Il joue au théâtre sous la direction de : Yves Beaunesne (*L'Eveil du Printemps* de Wedekind-1999), Lukas Hemleb (*Une Visite Inopportune* de Copi, Studio de la Comédie-Française-2001), Marie-Louise Bischofberger (*Visites* de Jon Fosse, Festival d'Avignon 2002), Jacques Rebotier (*Le Jeu d'Adam*, Théâtre du Vieux Colombier-2004), Bernard Sobel (*Un Homme est un Homme* de Brecht, Théâtre de Gennevilliers-2004 et *Troilus et Cressida* de Shakespeare, Théâtre de Gennevilliers-2005), Jorge Lavelli (*Merlin ou la terre dévastée* de Tankred Dorst, MC 93 de Bobigny-2005), Assan Couliater (*Abri bus*, Scène Watteau-2006), Lisa Wurmser (*La Mouette* de Tchekhov, Comédie de Picardie-2006), Christian Colin (*La double inconstance* de Marivaux, TNB-2007), Zequiel Garcia Romeu (*Ubu Roi* de Jarry, La Criée-2007)... Il signe sa première mise en scène avec *Quelqu'un va venir* de Jon Fosse (création en avril 2006 à La Scène Watteau à Nogent-sur-Marne).

Au cinéma, il tourne dans *L'Eloge de l'amour* de Jean-Luc Godard (1999), *La repentie* de Laetitia Masson (2001), *Petites coupures* de Pascal Bonitzer (2002), *Les Mains vides* de Marc Recha (2002)... Il réalise également des courts-métrages, dont *Un peu plus à l'ouest* avec Yann Collette.

A la télévision, il travaille avec Elizabeth Rappeneau (*Telle mère, telle fille*-1997), Edouard Molinaro (*Nora*-1998), Didier Le Pêcheur (*Qui a tué Lili*-2001)...

L'ÉCHANGE

Claudiel/Beaunesne

La tournée

Création le 5 décembre 2007 au Théâtre de la Place à Liège (Belgique)

2007

5 au 15 décembre - Théâtre de la Place à Liège (Belgique)

18 et 19 décembre - Scène Watteau de Nogent-sur-Marne

2008

10 au 20 janvier - TOP (Théâtre de l'Ouest Parisien/Boulogne Billancourt)

23 au 27 janvier - Théâtre national de Marseille - La Criée

31 janvier et 1er février - Passerelle de Saint-Brieuc

6 au 9 février - Sortie Ouest à Béziers

12 et 13 février - Théâtre de Sète

15 février - Théâtre de Perpignan

4 mars - Théâtre d'Angoulême

11 et 12 mars - Bonlieu, Scène nationale d'Annecy

18 mars - Le Parvis, Scène nationale d'Ibos-Tarbes

25 et 26 mars - Scène nationale de Narbonne

1er avril - Halle aux grains de Blois

4 avril - Association ABC de Dijon

8 et 9 avril - Le Trident, Scène nationale de Cherbourg

15 et 16 avril (le 17 à confirmer) - L'apostrophe, Scène nationale de Cergy-Pontoise

22 avril - Salmanazar, Théâtre d'Épernay

13 et 14 mai - Maison de la Culture de Nevers et de la Nièvre

20 et 21 mai - Maison de la Culture de Bourges

Nombre total des représentations : 53



L'ÉCHANGE

Claudel/Beaunesne

THÉÂTRE DE L'OUEST PARISIEN - BOULOGNE-BILLANCOURT /
1 place Bernard Palissy (avenue Jean-Baptiste Clément)
92100 Boulogne-Billancourt
Métro : "Boulogne - Pont de Saint-Cloud" (ligne 10)
www.top-bb.fr

DATES /
Du jeudi 10 au dimanche 20 janvier 2008

JOURS DE REPRÉSENTATION / HORAIRES /
Mardi au samedi à 20h30 - Dimanche à 16h
Durée du spectacle aproximative : 2 heures 15

TARIFS /
Plein tarif : 25 €
Tarif réduit : 20 €
Tarif jeune : 12 €

BILLETTERIE /
Théâtre de l'Ouest Parisien : 01 46 03 60 44 du mardi au samedi de 13h à 19h / reservation@top-bb.fr
FNAC 0892 68 36 22 (0,34 €/mm), kiosques et autres points de vente habituels
Vente en ligne : www.top-bb.fr / www.fnac.com / www.theatreonline.com / www.ticketnet.fr

RENSEIGNEMENTS /
Accueil : 01 46 03 71 17 du lundi au vendredi : 9h30 -13h / 14h -18h

LES PLUS DU TOP /

Personnes à mobilité réduite
La salle vous est accessible. Nous vous remercions de téléphoner au 01 46 03 60 44 pour que nous organisions au mieux votre accueil.

Bar/Restaurant
Situé au premier étage, il vous accueille tous les jours de représentation, avant et après le spectacle.

Baby-Sitting
Certaines matinées du dimanche, nos chérubins sont accueillis, au foyer du théâtre, par des mamies bénévoles, le temps que leurs parents assistent à la représentation.
Info au 01 46 03 71 17



Télérama



TICKART



CONTACTS TOP /

RELATIONS PRESSE : Marie-Jo Picot-Mourgues
Tél : 01 60 01 23 33 / 06 82 10 67 85 • presse@top-bb.fr
COMMUNICATION : Edwige Cabélo
Tél : 01 46 03 71 15 / 17 • communication@top-bb.fr

CONTACT COMPAGNIE LA CHOSE INCERTAINE - YVES BEAUNESNE /
RELATIONS PRESSE : l'autre bureau - Claire Amchin
Tél : 01 42 00 33 50 / 06 80 18 63 23 • lautre.bureau@wanadoo.fr